

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 25 (1968)
Heft: 10

Rubrik: Sport militaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport militaire



Le sport dans les ER Inf. Mont.

Les sports de montagne attirent un grand nombre de personnes: tant le ski de tourisme ou de piste que l'escalade de sommets plus ou moins difficiles. Les écoles de recrue d'infanterie de montagne nous offrent ces possibilités et grâce à un entraînement bien étudié, elles permettent au profane de s'initier aux principes «secrets» des fervents de la montagne.

La recrue est peu à peu endurcie par la vie en plein air et des efforts progressifs tels que marche avec sac, piste d'obstacles et cross-country. D'autre part, le 6 Bx-Plan, nouveau système de gymnastique importé d'Amérique permet dans les débuts de garder une certaine souplesse; par la suite, malheureusement, celle-ci diminue au profit d'un développement musculaire dû aux efforts fournis en montagne.

Dans le terrain, une compagnie de fusiliers de montagne doit se déplacer sans aide extérieure. Quand les conditions le permettent, elle le fait à pied. Ceci ne demande aucune instruction particulière si ce n'est un bon entraînement à la marche. Par contre, en condition hivernale, le ski devient nécessaire. Lorsque le jeune homme reçoit son matériel, sa première réaction est souvent l'hilarité! En effet, si l'on compare les chaussures civiles à tige raide, les lattes de plastic ou métalliques, les fuseaux élastiques ou les anoraks de nylon, ce que nous donne l'arsenal paraît une bonne farce, car les fixations de sécurité sont remplacées par les bonnes vieilles Kandahars de nos parents, les ski-lifts par les peaux de phoque et les jambes.

Les bases complètes du ski sont reprises (stem, dérapage, etc.) à l'instruction du fait que bien souvent les déplacements se font avec charges et qu'il est impossible ou presque de godiller avec vingt kilos sur les épaules. De ce fait, une unité, après l'entraînement nécessaire, peut se mouvoir avec une certaine aisance sur des pentes neigeuses.

Par expérience, la capacité physique augmentant et les bases ayant été revues, le ski civil se trouve amélioré.

L'exemple de la Cp. III, Inf. Mont. 10/68 est frappant: pour une période s'étalant entre février et mi-avril, la Compagnie, skis aux pieds, n'a enregistré aucune fracture, ni accident.

Lors de déplacements civils ou militaires en montagne, pris dans la tempête ou par la nuit, l'homme doit pouvoir survivre. Les écoles d'hiver instruisent les recrues à cet effet. Diverses techniques sont enseignées s'adaptant aux nécessités du temps et de la situation. Lorsque la couche de neige est suffisante (1,5—2 m.), il est conseillé de creuser une caverne. Dans le cas contraire, les recrues apprennent l'art fort difficile de construire un igloo. Les conditions devenant printanières, l'utilisation de la tente devient possible, à condition de faire un trou dont la surface de la section est supérieure à celle du tapis de fond. Par très beau temps, le trou personnel (alcôve ou sarcophage) est employé où, à l'instar des igloos ou cavernes, les skis sont utilisés comme sommiers. Le jeune homme est initié également à l'art de protéger ses effets contre les intempéries (toiles de rebus ou niche).

Le matériel mis à disposition est de qualité variable, l'habillement, malheureusement, est insuffisant. Il s'agit de la traditionnelle tenue d'exercice, de la blouse et du pantalon blancs, d'un pullover, d'une ceinture de flanelle, d'un passe-montagne et d'un bonnet alpin à oreillettes. Il semble que les progrès de la technique textile auraient pu être également adoptés par le S. T. M. Des anoraks coupe-vent et matelassés en tissu synthétique seraient très appréciés par mauvais temps. Il faut néanmoins remarquer que le reste de l'équipement est très bien adapté aux conditions alpines. Les tentes canadiennes et Gothard conviennent parfaitement au bivouac, les sacs de couchage que les sous-officiers ont reçus sont de première qualité et expérience a été faite de dormir sans avoir froid dans une alcôve par une température de —10 degrés à —15 degrés. Il est heureux de constater que les recrues recevront dorénavant un modèle analogue. Le jeune homme apprend également à s'habiller selon la situation (déplacement, immobilité, sommeil) et surtout à faire sécher ses effets pour avoir un maximum de confort pendant l'exercice.

En complément, si les conditions le permettent, une instruction de varappe rocher et de technique glacier est donnée par des guides expérimentés. Nous obtenons de l'arsenal un matériel des plus sûr: crampons adaptés aux chaussures, piolets et cordes nylon.

L'insigne alpin couronne toute cette formation de haute montagne. Il n'est donné qu'aux recrues ayant fait leurs preuves tant théoriques que pratiques et jouissant d'une expérience civile. Cet examen comporte deux parties: une devant être faite en été portant principalement sur la varappe rocher et glacier, l'autre en hiver axée sur le ski et la survie en haute montagne. Si la possibilité en est offerte, un sommet est gravi pendant l'une ou l'autre des épreuves.

En général, des jeunes gens ayant commencé à faire de la montagne pendant leur service militaire en gardent un souvenir inoubliable et continuent à pratiquer ce sport par la suite. Il est à noter, pour conclure, qu'un sportif de pointe s'entraînant pour une sélection olympique a trouvé durant l'école de recrue, en plus des heures d'entraînement lui étant normalement accordées chaque jour, un apport des plus utiles à sa forme physique.

Cpl. Vouardoux et Cpl. Dormond
ER Inf. Mont. 10/68
1892 Lavey